



L'eau et l'enfant : une relation à hauts risques

Nous avons tous observé le plaisir d'un enfant qui joue avec de l'eau. Pour l'enfant, dès son plus jeune âge, l'eau est un partenaire souple, fugitif, généralement rafraîchissant, qui lui procure une joie naturelle. Les manipulations « aquatiques » font partie du programme pédagogique de la plupart de nos écoles maternelles.

Pourtant, si tous les enfants du monde éprouvent cette même satisfaction, trop nombreux sont ceux qui, dans les pays du Sud, ignorent que, par l'eau, ils mettent en jeu leur propre vie ou au moins leur santé, leur croissance et leur développement.

Une hygiène déficiente

Les enfants sont, en effet, les premières victimes de l'insalubrité de l'eau ou tout simplement du manque d'eau. Déjà dans le sein maternel, ils souffrent du manque d'énergie de leur maman, obligée d'aller quotidiennement chercher l'eau à plusieurs kilomètres de son lieu d'habitation. Le bébé prendra alors toutes les ressources nécessaires à sa croissance et à son développement pour n'arriver malheureusement qu'à un poids souvent insuffisant à la naissance. Ce sont environ 28 % des enfants qui souffrent d'insuffisance

pondérale en Afrique subsaharienne. Mais c'est surtout dès le sevrage que le mal est le plus sévère. Le manque de bois conduit les femmes à ne pas faire bouillir l'eau qu'elles puisent au puits ou au marigot¹ le plus proche. Les enfants n'ont pas encore pu développer leur immunité naturelle. L'eau devient alors le vecteur principal de maladies qui, si elles ne sont pas toutes mortelles, seront néanmoins un véritable handicap pour la croissance physique.

Une relation à hauts risques

Les parasitoses peuvent prendre des formes variées. Mais elles ont toujours, à plus ou moins long terme, des conséquences néfastes sur la santé

¹ Petite mare approvisionnée uniquement pendant la saison des pluies.



des enfants. Elles sont le résultat de l'ingestion par les enfants de petits animaux microscopiques ou de vers transmis par l'eau.

- *Les ascaris*, par exemple, causent de vives douleurs intestinales et, véhiculés par le sang, ils remontent jusqu'aux poumons, faisant de graves ravages.
- *La bilharziose* est transmise par une larve qui traverse la peau au contact de l'eau et s'attaque particulièrement à la vessie et au foie.
- *Le ver de Guinée*, une fois ingéré, peut atteindre plus d'un mètre de long et contenir trois millions de larves, tout en vivant aux dépens de son hôte. Il est répandu dans 19 pays d'Afrique, en Inde et au Pakistan.
- *Les ankylostomes*, qui vivent dans les eaux souillées de déchets animaux, pénètrent par les pieds nus et provoquent des hémorragies au niveau des intestins.
- *L'onchocercose* (cécité des rivières) est une maladie liée à un parasite qui s'attaque particulièrement aux yeux. 18 millions de personnes sont atteintes actuellement par la maladie, dont la plupart se trouve en Afrique. 120 millions de personnes sont exposées au risque.
- *Les diarrhées* sont, bien sûr, les conséquences les plus courantes de l'insalubrité de l'eau. Pour les jeunes enfants, la déshydratation rapide due aux diarrhées violentes est la cause la plus fréquente de décès. L'UNICEF annonce que trois millions d'enfants meurent chaque année avant l'âge de cinq ans de diarrhées causées par des in-

fections provenant de l'eau. La diffusion de la T.R.O. (Thérapie de Réhydratation Orale)² permet de lutter efficacement contre les effets dévastateurs des troubles diarrhéiques. Mais le problème demeure tant que l'eau contient toutes sortes de vecteurs de maladies qui viennent mettre en péril la santé des enfants.

- *La typhoïde* est une infection des intestins qui affecte tout le corps et cause des fièvres très dangereuses.
- *La poliomyélite*, complètement éradiquée dans nos pays, est encore répandue dans 5 pays. La chute du nombre annuel de cas de polio au monde depuis le lancement en 1998 de l'Initiative mondiale pour l'éradication de la poliomyélite est spectaculaire.

Ces différents fléaux s'ajoutent à ceux qui sont déjà le lot quotidien des populations dans les pays en développement, comme le paludisme qui fait encore 1 à 3 millions de morts³ par an. Les mauvaises conditions d'hygiène liées au manque d'eau engendrent aussi des maladies de peau (comme la gale) qui ont des conséquences sociales graves pour leurs victimes.

² Il s'agit d'une potion très facile à préparer à base d'eau potable, de sucre et de sel qui permet de faire cesser la diarrhée.

³ Sources : www.paludisme.net

Un labeur pénible

Les enfants, en particulier les fillettes, participent activement à la collecte et au transport de l'eau jusqu'au lieu d'habitation. Les distances sont longues à couvrir et menacent la santé déjà précaire de ces jeunes. Les charges peuvent aller de 15 à 20 kg pour chaque portage. On estime à environ 5 heures par jour le temps consacré à la corvée d'eau.

Imaginez ce à quoi une fillette de 10 à 12 ans pourrait consacrer ce temps. Outre le jeu, essentiel à son développement mental et social, elle va devoir se priver d'école et laisser la place à ses frères, plus privilégiés qu'elle.

L'énergie nécessaire à ces tâches représente près du tiers de l'apport nutritionnel journalier à un âge où la croissance physique est en plein essor.

Dans certaines régions de l'Inde, les enfants vont chercher l'eau avant d'aller à l'école le matin et reviennent le soir avec le bois et le fourrage pour les animaux domestiques.

Même si nous sommes encore loin des conditions d'esclavage dans lesquelles vivent certains enfants dans les ateliers de tapis ou dans les carrières, il est un fait que la collecte de l'eau est aujourd'hui un fardeau de trop pour

les enfants dans les pays en développement. Donner accès à l'eau potable n'est pas suffisant. Il faut aussi s'assurer que les bénéficiaires auront compris les principes de base de l'hygiène, comme, par exemple, le lien indissociable entre l'eau insalubre et les maladies telles que les parasitoses, la diarrhée, etc. Il faut également veiller à la propreté des récipients dans lesquels l'eau sera stockée.

Ces conseils élémentaires ne sont pas toujours faciles à communiquer dans un milieu où l'analphabétisme est encore très répandu, comme au Sahel.

Comment lutter ?

Prévenir, tel est le maître mot en matière de lutte contre les maladies liées à l'eau. Il faut donner aux enfants des conditions de vie qui leur permettront d'échapper à ces fléaux. Le puits est sans aucun doute la meilleure solution.

Le lieu du puits

Les forages doivent être réalisés dans des endroits accessibles où le portage sera réduit à son minimum. Le choix du lieu du puits est évidemment fait en fonction de l'accès à la nappe phréatique, de la nature du sous-sol et, en Inde particulièrement, du droit de passage que peuvent avoir les pauvres (intouchables) sur tel ou tel chemin.

C'est pourquoi il faut procéder à des enquêtes socio-économiques qui aideront à choisir, en collaboration avec les bénéficiaires, le meilleur endroit pour creuser.

Il faudra aussi s'assurer que la margelle ou la dalle qui surplombe le puits protège celui-ci de tout corps étranger qui viendrait le polluer, faire en sorte que les eaux usées puissent être évacuées loin des points d'eau et que les animaux puissent boire dans un lieu éloigné du puits.

